

Et si on pouvait tous mesurer la pollution qu'on respire ?

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017

L'INFO EN +

DES MICROCAPTEURS SUR DES TRAMWAYS

En décembre 2016 et pendant deux mois, le Laboratoire d'expérimentation des mobilités de l'agglomération grenobloise (Lemmon) en partenariat, notamment avec Atmo Auvergne-Rhône-Alpes, a mené une expérimentation nommée GreenZenTag. Cette dernière avait pour objectif de mesurer en temps réel et de géolocaliser la pollution de l'air en déplacement, grâce à des microcapteurs posés sur les toits de dix tramways de la ligne A, reliant la commune d'Échirolles à Fontaine. Les particules fines (PM10 et PM2,5) ont été mesurées. C'est elles qui sont responsables des maladies respiratoires telle que la broncho-pneumopathie chronique obstructive.

Bâtier noir dans une main, smartphone dans l'autre, Paolo arpente le quartier Chorier-Berriat, les yeux fixés sur ces deux appareils. Le jeune homme, ingénieur, participe à une "chasse aux particules". « Il faut marcher, pour voir sur la carte les niveaux des différents polluants », schématise-t-il. Paolo fait partie de la vingtaine de personnes qui se sont réunies jeudi soir, rue Gustave-Eiffel, pour assister à un atelier, plutôt technique, de mesure de la qualité de l'air.

à grande échelle », témoigne-t-il.

« Un sujet qui intéresse tout le monde »

Et pour réellement se rendre compte de l'air que l'on respire en fonction des lieux fréquentés, pourquoi ne pas directement l'analyser ? « À la suite d'une première expérimentation qu'on a conduite, on a compris que faire la mesure soi-même était un moyen de s'approprier la question de la pollution atmosphérique, et *in fine* de changer de comportement », explique Camille Rieux. Pour Océane, médiatrice numérique, ce genre d'atelier se démarque de par sa capacité à « permettre à n'importe qui de comprendre la problématique et de se l'approprier ».

Ce dernier, financé par la Métropole et organisé dans le cadre de la Journée mondiale de la qualité de l'air, est porté par Atmo Auvergne-Rhône-Alpes (observatoire de la surveillance de la qualité de l'air) et la Coop Infolab & Coworking. Prise en main des outils, tests intérieurs et extérieurs, analyse des données récoltées et brainstorming : de quoi s'instruire de manière amusante et formelle.

Parmi les personnes présentes, beaucoup semblent déjà faire partie du milieu des sciences et de l'environnement. Ingénieurs, psychologue environnementaliste... La mesure de l'air grâce à des capteurs portatifs, qui s'inscrit dans une démarche citoyenne, cherche encore à séduire le grand public. « On touche d'abord les gens qui ont envie d'expérimenter. C'est un sujet qui intéresse tout le monde, mais nous sommes en phase d'exploration », déclare Sylvain Bouchard, coopérateur à la Coop Infolab. De fait, le sujet ne peut qu'interpeller : « 114 personnes meurent chaque année à Grenoble, de par la pollution atmosphérique », alarme Camille Rieux.

S'approprier la question de la pollution

« On a pu se rendre compte qu'il y a une sensibilité particulière des Grenoblois à la question de la pollution atmosphérique », constate Camille Rieux, d'Atmo Auvergne-Rhône-Alpes. Au-delà de la partie ludique dans les rues de la ville, l'atelier porte un message d'envergure et d'intérêt général.

Selon Camille Rieux, les principaux polluants proviendraient des transports routiers et du chauffage à bois individuel. « Pour améliorer la qualité de l'air, il faut avoir un changement de comportement

Marie ZINCK



Bâton d'encens en main, des participants génèrent des particules polluantes afin de constater le changement de la qualité de l'air intérieur. Le D.L.M.Z.

Emprunter un capteur sera possible dès 2018 grâce à une captothèque

Selon Camille Rieux, d'Atmo Auvergne-Rhône-Alpes, Grenoble n'est pas une ville plus polluée qu'une autre. « Les niveaux de pollution qu'on retrouve sont assez conformes à ceux des agglomérations de la même taille », indique-t-il. La qualité de l'air est un facteur important pour chaque citoyen. Et si l'offre des microcapteurs pour le grand public s'est étoffée ces dernières années, leur coût reste encore élevé, selon les modèles.

Dès 2018, il sera possible, pour le plus curieux, d'emprunter des capteurs grâce à la création d'une "captothèque" territoriale lancée

par Atmo Auvergne-Rhône-Alpes. À comprendre : « un service de mise à disposition de microcapteurs portables et légers que l'on peut connecter à un smartphone, associée à un système d'accompagnement qui permettra que les mesures produites aient du sens, afin d'éclairer le citoyen », explique Camille Rieux. « On a besoin de partager ce projet avec les citoyens, d'écouter leurs besoins, leurs usages potentiels ». Le projet, soutenu par la Métropole et la région Auvergne-Rhône-Alpes, est également mené dans d'autres agglomérations de la région.

M.Z.



Dans les rues de Grenoble, les participants expérimentent les microcapteurs reliés à un smartphone ou une tablette. Le D.L.M.Z.